« Sous le signe de la Lune »

SÎN dieu d'Abraham, YAH dieu de Moïse

THÉRÈSE Ghembaza

« *Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob, comme le Dieu Tout-Puissant[[1]](#footnote-1)*

*Mais je n'ai pas été connu d'eux sous mon nom de YHWH »*

*Exode 6 : 3*

**INTRODUCTION**

C’est en Mésopotamie que Dieu se fit connaître à Abraham et c’est en Égypte qu’il se révéla à Moïse, mais sous un autre nom. Il y a donc bien une parenté entre Abraham et Moïse. Mais la question reste de savoir s’il s’agit bien du même dieu.

Pour cela, on va se référer aux découvertes des archéologues pour les époques auxquelles on peut raisonnablement rapporter ces épisodes de la Torah des Juifs (Ancien Testament pour les Chrétiens)[[2]](#footnote-2), notamment ceux du document yahviste[[3]](#footnote-3).

1. ***Approche historique des récits concernant Abraham***

Le document yahviste où Dieu est constamment désigné par le tétragramme YHWH fournit la majeure partie de la Genèse pour ce qui concerne Abraham, Isaac, Jacob et Joseph. Le cycle d'Abraham comprend les versets de *Genèse* *12 à 25.* En *Genèse* *11, 31* (document sacerdotal) on a appris que Térah, le père d’Abraham, originaire de la ville d’Our des Chaldéens au Sud de la Mésopotamie[[4]](#footnote-4), avait quitté son pays natal avec son clan pour aller en Canaan et qu’il s’était finalement fixé à Harân au Nord[[5]](#footnote-5). Térah étant mort, Dieu dit à Abram (*Gen 12, 1*) « Va-t’en de ton pays, de ta parenté, et de la maison de ton père, vers le pays que je te montrerai. Je te ferai devenir une grande nation. » Alors, Abraham et ses proches partirent pour s’installer au Pays de Canaan. Dieu apparut encore à Abraham et dit « À ta descendance je donnerai ce pays ». Là Abraham bâtit un autel à Yahwé qui lui était apparu. » *Gen 12, 4-6.*

Le document yahviste serait le plus ancien du Pentateuque mais il ne peut être antérieur au 7e siècle av. J.C. Or les récits concernant Abraham paraissent se dérouler dans le contexte de l’ancien empire babylonien qui succéda à la 3e dynastie d’Ur. Le souverain le plus connu de ce temps-là est le roi Hammourabi, auteur du code de lois de la fameuse stèle du Louvre dont les prescriptions, déjà existantes dans l’empire sumérien, ont été en partie reprises dans les Dix Commandements attribués à Moïse. Après la mort d’Hammourabi, son empire s’achemina vers son déclin jusqu’à ce qu’un très difficile contexte économique et social de l'extrême-Sud contraigne certains habitants à émigrer vers le Nord. Parmi eux aurait pu se trouver Térah, le père d’Abraham, avec sa tribu.

Dans ce contexte, il reste à savoir si le dieu d’Abraham revendiqué par tous les Patriarches était bien le même que le YHWH qui se révéla à Moïse dans l’épisode du Buisson Ardent (Ex 3 : 2-6) pour lui enjoindre de faire sortir d’Égypte les fils d’Israël. La Torah est formelle sur ce point : Dans le document sacerdotal il est écrit (*Ex 3 : 15) «*Tu parleras ainsi aux Fils d’Israël : YHWH le dieu de vos pères, le dieu d’Abraham, le dieu d’Isaac et le dieu de Jacob m’a envoyé vers vous ». Mais plus loin (*Ex 6 :2-3*), le document yahviste ajoute « Dieu adressa la parole à Moïse. Il lui dit : Je suis YHWH ! Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob comme « le Dieu Tout-Puissant », mais sous mon nom de YHWH je ne me suis pas fait connaitre d’eux ». Si c’était le même dieu, il avait donc changé de nom en changeant de pays.

1. ***Sîn-Nanna le grand dieu Lune en Mésopotamie***

Or il se trouve que l’épithète de « Dieu tout-puissant » était particulièrement appliquée à Sîn-Nanna, le dieu Lune en Mésopotamie tout au long de l’âge du Bronze. Le père du grand roi Hammourabi s’appelait lui-même Sîn-muballit.

Sîn-Nanna était une des divinités les plus importantes du panthéon de la Mésopotamie, sans jamais avoir joué un rôle majeur dans la mythologie. Il était subordonné à son père le grand dieu Enlil, mais les deux autres grandes divinités astrales, la déesse Inanna/Ishtar et le dieu solaire Utu/Shamash étaient considérés comme ses enfants. Du fait de l'importance du cycle de la Lune dans le calendrier du culte religieux, le dieu Sîn-Nanna a conservé une place de premier plan durant toute l'histoire mésopotamienne, et son grand sanctuaire, dans la grande ville d'Ur, fut l'un des principaux lieux de culte de la région.

Il était parfois représenté comme un vieillard avec une longue barbe et le plus souvent symbolisé par un croissant de Lune généralement à l'horizontal, avec les deux extrémités pointant vers le haut (la forme que prend la Lune croissante ou décroissante dans le ciel aux latitudes du Sud mésopotamien). Ce croissant lunaire ressemblait aussi à une paire de cornes, ce qui est à relier avec l'aspect bovin et fertiliseur du dieu Lune, censé être propriétaire d’un grand nombre de vaches (les étoiles qui l’entourent).

Il avait deux sanctuaires majeurs en Mésopotamie : au Sud à Ur dans l'Irak actuel, près de Nassiriya ; et à Harran, dans le Nord-Ouest, dans l'actuelle Turquie près de Şanlıurfa. Or, on constate que ces deux villes correspondent au point de départ et au point d’arrivée de la première migration de la tribu d’Abraham.

1. ***Les Hébreux en Égypte et l’Exode***

Le livre de l’Exode *(Ex : 1 :11)* mentionne la ville égyptienne de Pi-Ramsès[[6]](#footnote-6) à l’est du Delta du Nil sur le trajet emprunté par les Hébreux pour sortir d’Égypte, ce qui a conduit dans un premier temps à dater l’évènement du règne de Ramsès II (théorie dite « littéraire » basée sur le texte de la Torah). Mais il existe maintenant une certaine unanimité sur la théorie dite « archéologique » qui situe l’Exode biblique au moment de l’expulsion des Hyksos, des envahisseurs asiatiques[[7]](#footnote-7) qui avaient occupé le Nord de l’Égypte[[8]](#footnote-8) pendant une centaine d’années entre la fin du Moyen Empire et le début du Nouvel Empire, vers 1550 av. J.C. En ce temps-là, un couple de souverains d’origine asiatique régnait sur la Haute-Égypte depuis Thèbes et ils étaient des proches parents des occupants du Nord. Leur dieu Lune Ah[[9]](#footnote-9) fut particulièrement mis à l’honneur en Égypte à partir de la fin de la 17e dynastie suite à l’avènement de ce couple de souverains, le roi Seqenen-Ré et la reine Ah-hotep sur le trône de Thèbes. Tous leurs enfants portèrent un nom de naissance qui commençait par Ah-mès « né de Ah », un dieu Lune, et le nom de leur mère la reine Ah-hotep signifiait « celle qui honore le dieu Ah ».

La Bible (*Ex 3 :1-6*) rapporte que le dieu des Hébreux se révéla à Moïse sous le nom de Yahwé. La signification du tétragramme YHWH en hébreu est a priori incompréhensible. Il est cependant assuré qu’il contient une forme du verbe être[[10]](#footnote-10). Si l’on considère que sa première partie (en alphabet latin) serait le nom du dieu, sa deuxième partie pourrait être une forme archaïque du verbe être, « wi » signifiant « Je suis ». De même, H. Meschonnic indique que le Tétragramme aurait en partie à voir avec le nom d’une divinité sémitique plus ancienne, Yah. Il s’appuie sur le fait que יה (Yah, ou Jah dans les transcriptions allemandes) est une graphie synthétique qu’on retrouve plusieurs fois dans le Pentateuque (*Ex 17:* *16*) en lieu et place de YHWH[[11]](#footnote-11). En Madian, Dieu aurait donc dit à Moïse : « Je suis Yah », et Yah apparait pour la première fois dans le Chant de Moïse (*Ex. 15:2*) et peu après dans *Ex. 17:16*.

1. ***Le dieu Lune Ah en Égypte***

Le dieu Ah n’a jamais fait l’objet d’un culte particulier en Égypte. On le trouve pour la première fois comme prénom de la mère du roi Montou-hotep de la XIe dynastie[[12]](#footnote-12), sous sa forme égyptienne du croissant de Lune aux cornes tournées vers le bas. En fait, il apparaît qu’il s’agit d’un dieu de famille, promu au rang de dieu dynastique par les derniers souverains de la XVIIe dynastie qui étaient d’origine asiatique. Dès le début de leur règne, Ah fut représenté sous sa forme asiatique, une pleine Lune dans un croissant avec les cornes tournées vers le haut, jusqu’à la 22e année de règne de leur fils et successeur le pharaon Ahmose. Après quoi il reprit sa forme égyptienne avec les cornes tournées vers le bas ([Fig. 2](#Figure2)). Il fut assimilé au grand dieu Thot, lui-même à connotation lunaire, à partir du règne de Thoutmose Ier (« né de Thot »), troisième pharaon la XVIIIe dynastie, et trois de ses successeurs portèrent le même nom.

Son apparition en Égypte comme dieu dynastique sous sa forme asiatique fut donc éphémère et le problème est de savoir d’où il était venu précisément. On peut objectivement supposer qu’il fut amené par les derniers souverains de la XVIIe dynastie, eux-mêmes apparentés aux souverains hyksos du Delta venus de Syrie-Palestine (région du Retenou pour les Égyptiens).[[13]](#footnote-13) Cette région était composée de puissantes cités-états, souvent en guerre les unes avec les autres pour des intérêts commerciaux. La cité-mère des Hyksos aurait été la forteresse appelée Sharru-ken en égyptien, qui fut assiégée et prise par le roi Ahmose de Thèbes (premier roi de la XVIIIe dynastie) après un long siège de trois ans. Cette cité est actuellement identifiée avec le site archéologique de Tel-el-Ajul près de Gaza[[14]](#footnote-14).

Mais une des plus importantes puissances de la région dans cette deuxième partie du 2e millénaire était l’oasis fortifiée de Jéricho qui fut fouillée dans les années 50s par l’archéologue américaine Kathleen Kenyon[[15]](#footnote-15). Celle-ci a daté la destruction de la cité vers 1550 av. J.C., ce qui fut confirmé par l’analyse au carbone-14. En arabe le nom de la ville est : أريحا Rīḥa ou Arīḥā ; en hébreu : יריחו Yerīḥo. Le nom de Jéricho pourrait dériver du nom du dieu-Lune cananéen Yarikh, ce qui indiquerait que la ville fut l'un des premiers centres de culte des divinités lunaires[[16]](#footnote-16).

**CONCLUSION**

La forme Yâh de Yaweh étant principalement employée dans le royaume de Juda au sud d’Israël, proche du Sinaï et de Madian, cette région aurait donc pu être le lieu d’origine du culte du dieu Lune Ah tel qu’il apparut en Egypte au milieu du XVIe siècle av. J.C. en tant que dieu dynastique des derniers souverains de la 17e dynastie[[17]](#footnote-17). Or il se trouve que c’est à cette époque qu’il s’agit de placer l’Exode des Hébreux hors d’Égypte, puisque ce sont les derniers souverains de cette dynastie qui chassèrent les Hyksos occupants en grande partie Amorites[[18]](#footnote-18) de la Basse Égypte, qu’ils avaient dominée pendant plus un siècle d’après le Papyrus de Turin[[19]](#footnote-19).

1. El Shaddaï : (première occurrence en *Gen 17: 1)*, a été traduit en grec par παντοκράτώρ : pantokrator, « le dieu tout-puissant » dans La Septante. [↑](#footnote-ref-1)
2. Ce récit aurait été écrit au 7e siècle avant J.C par des Juifs de retour en Canaan après leur exil à Babylone. [↑](#footnote-ref-2)
3. Selon l’hypothèse documentaire systématisée au 19e siècle par l'exégète allemand Julius Wellhausen, les cinq premiers livres de l'Ancien Testament, formant le Pentateuque ou Torah (Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome) ont pour origine des documents provenant de quatre sources différentes : le document yahviste (source J selon l’orthographe allemande), le document élohiste (source E), le document deutéronomiste (source D) et le document sacerdotal (source P pour prêtre). [↑](#footnote-ref-3)
4. Actuellement en Irak. [↑](#footnote-ref-4)
5. Actuellement au Sud-Est de la Turquie. Cet itinéraire n’était certainement pas le plus direct pour aller en Canaan (côte du Levant), mais il fallait faire ce long détour par le Nord pour éviter de traverser les déserts d’Arabie et de Syrie où ces pasteurs n’auraient trouvé aucun pacage pour leurs troupeaux de petits bétails. [↑](#footnote-ref-5)
6. La ville de Pi-Ramsès construite par Ramsès II au 13e siècle av. J.C. se trouvait juste à côté des ruines d’Avaris, l’ancienne forteresse hyksos conquise et démantelée par le pharaon Ahmose au 16e siècle av. J.C. Au 7e siècle, à l’époque de la réaction de la Torah, seul le souvenir de la ville ramesside avait subsisté. [↑](#footnote-ref-6)
7. Terme employé par les égyptologues pour désigner les peuples du Moyen-Orient autrefois appelé Asie Mineure (Petite Asie) par les Romains. [↑](#footnote-ref-7)
8. Voir mes articles en ligne : <http://www.antiqua91.fr/wa_files/2e_20partie_20Hyksos_20Corrig_C3_A9e_20en_202014.doc>  
   et <http://www.antiqua91.fr/wa_files/KAMOSE-Mo_C3_AFse.doc> [↑](#footnote-ref-8)
9. Ah est la transcription adoptée par les égyptologues pour traduire le nom du dieu Lune des Egyptiens en hiéroglyphes. [↑](#footnote-ref-9)
10. On a supposé que Yahweh (YaHWéH) (*Ex 3: 14*) viendrait de la racine hébraïque HâYâH (être). Cependant, la racine du mot n’est pas HYH, mais HWH qui en hébreu signifie « désirer ». Donc on peut penser que Yahweh viendrait de dialectes amorrhéens parlés par les Patriarches, dans lesquels HWH (comme en Araméen) signifie « être ». [↑](#footnote-ref-10)
11. Henri Meschonnic. *Gloires. Traduction des psaumes*, Paris, Desclée de Brouwer, 2001, Préface. [↑](#footnote-ref-11)
12. Graffiti de Schatt el Rigal au Djebel Silsileh. In Silke Roth, *Die Königsmütter des Alten Ägypten von der Frühzeit bis zum Ende der 12. Dynastie*, Otto Harrassowitz, Wiesbaden, 2001. [↑](#footnote-ref-12)
13. L’origine étrangère de ces souverains du sud et leur parenté directe avec les souverains hyksos occupants du Nord est encore contestée, cela malgré l’affirmation du prêtre égyptien Manéthon selon laquelle la XVIIe dynastie comprit à la fois des rois thébains et des Hyksos : « des Pasteurs, des frères venus de Phénicie, des rois étrangers qui prirent même Memphis ». En fait, c’est après la fuite en Nubie d’Antef (VII) Noub-kheper-ré, dernier roi égyptien de Thèbes, que des parents du souverain asiatique du Nord s’emparèrent du trône de Haute-Égypte resté vacant. [↑](#footnote-ref-13)
14. Dans la Bible (*Josué 19 : 1)* Sharouken figure parmi les treize villes données en héritage à la tribu de Siméon au sud-ouest de la Mer Morte. [↑](#footnote-ref-14)
15. [Kenyon, Kathleen Mary](https://en.wikipedia.org/wiki/Kathleen_Kenyon) (1957). [*Digging Up Jericho*](https://books.google.com/books/about/DIGGING_UP_JERICHO.html?id=_z33N1QsSHEC). [London, England](https://en.wikipedia.org/wiki/London,_England): [Ernest Benn Limited](https://en.wikipedia.org/wiki/Ernest_Benn_Limited). pp. 213–218. [ISBN](https://en.wikipedia.org/wiki/International_Standard_Book_Number) [978-0510033118](https://en.wikipedia.org/wiki/Special:BookSources/978-0510033118). [↑](#footnote-ref-15)
16. Yarikh (également écrit comme Jerah, Jarah, ou Jorah, hébreu ירח) est un dieu de la Lune dans la religion cananéenne dont les épithètes sont « illuminateur des cieux », « illuminateur des myriades d’étoiles » et « seigneur de la faucille ». Cette dernière épithète peut provenir de l’apparition du croissant de lune. Yarikh a été reconnu comme le fournisseur de rosée nocturne, et marié à la déesse Nikkal, son humidité causant ses vergers à fleurir dans le désert. La ville de [Jéricho](https://en.wikipedia.org/wiki/Jericho) était un centre de son culte, et son nom peut dériver du nom Yarikh, ou du mot cannanite pour la Lune, Yareaẖ, et peut-être lié à [Kušuḫ](https://en.wikipedia.org/wiki/Ku%C5%A1u%E1%B8%AB), le dieu de la Lune des Hourrites. [↑](#footnote-ref-16)
17. Tandis que leur parent du Nord (Apophis Âaqenenré) régnant à Avaris n’adorait que Seth, grand dieu de l’orage et du chaos pour les Egyptiens, qu’il avait sans doute assimilé à Teshub (Teshup, Teššup ou Tešup) le dieu principal du panthéon [hourrite](https://fr.wikipedia.org/wiki/Hourrites), dieu de l'orage et roi des dieux. Apophis rejetait tous les autres dieux et persécutait leurs prêtres égyptiens (Papyrus Sallier I et Flavius Josèphe citant Manéthon *Contre Apion*, I : 248-249). On pourrait voir là un premier exemple d’intolérance chez un peuple monothéiste. (Papyrus Sallier I traduction française par C. Barbotin, *Âhmosis et le début de la XVIIIe dynastie*. Pygmalion, Paris, 2008, p. 232.) [↑](#footnote-ref-17)
18. Cependant il est possible qu’il y ait eu des Hourrites dans la population cosmopolite d’Avaris, capitale des Hyksos dans le Delta (Voir R. de Vaux - Les Hurrites de l’histoire et les Horites de la Bible. *Revue Biblique, 1967,* Vol. 74, No. 4, pp. 481-503. [↑](#footnote-ref-18)
19. K.S.B. Ryholt, The Political Situation in Egypt during the Second Intermediate Period, vol. 20, Copenhague, Museum Tusculanum Press, coll. « Carsten Niebuhr Institute Publications », 1997, 463 pages. [↑](#footnote-ref-19)